

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : TURANDOT

LILLE. PUCCINI : TURANDOT. 7, 8, 9 juillet 2020. Lille grâce à l'ONLILLE, Orchestre National de Lille poursuit en été son offre lyrique. Dans le cadre de son nouveau festival intitulé « Les Nuits d'été » (2^e édition en juillet 2020), l'ONLILLE aborde TURANDOT de Puccini, les 7, 8 et 9 juillet 2020 (20h) dans son superbe auditorium du Nouveau



Siècle. La partition est la dernière transmise par Puccini, qui hélas meurt avant d'avoir achever la totalité du III^e acte : de fait si l'on respecte le manuscrit originel, Puccini a interrompu la composition après le suicide de Liu et le départ immédiat de Timur... ; c'est Toscanini, puccinien de la première heure, qui demande à Franco Alfano (l'auteur de *Madonna Imperia* d'après Balzac, 1921) de terminer l'ouvrage avec les lourdeurs parfois emphatiques que l'on sait (duo enfin amoureux entre Calaf et Turandot : « *Mio fiore mattutino* »), pour la création de l'œuvre à la Scala en avril 1926.

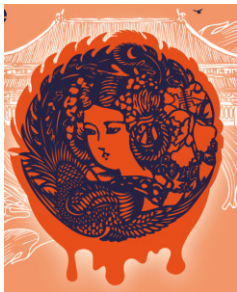
Les Nuits d'été à Lille
le nouveau rv lyrique estival
présenté par l'Orchestre National
de Lille



LA PRINCESSE AUX 3 ÉNIGMES... L'opéra est un mythe lyrique qui ne cesse de transporter grâce aux diaprures et vertiges de l'orchestre ; à travers la figure de la princesse chinoise, se fixe l'attrait pour les héroïnes inclassables, ici héritière des sorcières et enchanteresses baroques, devenue grâce à l'imagination de Puccini, une divinité marmoréenne dont toute sensualité semble écartée : c'est une princesse, osons le dire, « frigide ». Dans certaine production, les metteurs en scène prennent acte de l'inachèvement du drame par Puccini qui n'a pas laissé de duo amoureux ; ainsi interdite de passion comme de toute tendresse, Turandot est-elle vouée à la mort et se suicide en fin d'action... Mais aujourd'hui, la fin imaginée par Alfano permet d'envisager un autre destin pour la chinoise, enfin initiée grâce à Calaf, aux délices d'un amour pur et sincère.

Après l'opéra tragique, *Madama Butterfly* (créé sans succès à

la Scala en février 1904) où il convoque un Japon de pacotille, sublimé par l'opulence d'un orchestre à la fois flamboyant et dramatique, Puccini aborde à nouveau l'Asie, à travers le portrait de la princesse chinoise *Turandot*. La déité règne sur un royaume transi ; ayant promis à son aïeule martyrisée par un étranger de la venger, en imposant à chaque prince qui veut l 'épouser, la résolution de 3 énigmes... Turandot paraît jusque là mort de Liu (au III), telle une femme glaciale, impérieuse, inflexible ; le prince Calaf qui au début de l'opéra, ose braver l'interdit et répondre aux 3 énigmes, affronte un roc, muré, et comme pétrifiée par sa haine et sa volonté de vengeance.



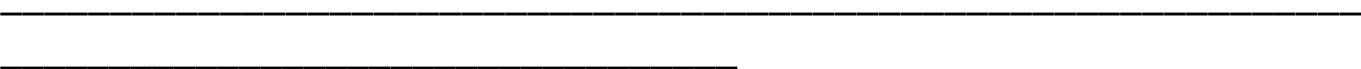
Les pages symphoniques évoquant la Chine impériale et le faste parfois terrifiant et ennuyeux de la Cour (le trio des 3 ministres chargés des rites, PIM PAM POM), la terrifiante et solennelle confrontation de la princesse et du prince étranger au II où la jeune femme évoque le destin atroce de son aïeule (« *Questa Reggia* » : un Everest pour toute soprano dramatique qui doit posséder un instrument puissant, clair et agile, d'un format wagnérien...) ; l'aube au début du III, et le célèbre « *Nessun dorma* » qui a fait la légende des plus grands ténors (Pavarotti en tête) convoquent le meilleur orchestre puccinien, doué de chromatisme audacieux, de couleurs, d'envolées lyriques, proprement picturales. Rien de mieux pour **l'Orchestre National de Lille** prêt à relever tous les défis sous la direction de son directeur musical, le très impliqué **Alexandre Bloch**.



Alexandre Bloch © Ugo Ponte



Orchestre National de Lille / ONLILLE © Ugo Ponte



PUCCINI : Turandot
Version de concert
Les Nuits d'été de l'Orchestre National de Lille

Informations
Réservations

Mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 juillet 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'ONLILLE Orchestre National de Lille

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/turandot/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Alexandre Bloch, direction

Calaf : Jorge de León

David Pomeroy (concert du 8 juillet 2020)

Turandot : Ingela Brimberg

/ Miina-Liisa Väreälä (concert du 8 juillet 2020)

Liu : Eri Nakamura

Timur : Nicolas Testé

Ping & le Mandarin : Philippe-Nicolas Martin

Pang : Sahy Ratia

Pang : Tividar Kiss

Altoum, empereur de Chine : Éric Huchet

Orchestre National de Lille

The Hungarian National Choir

Jeune Chœur Des Hauts-De-France



TOURS, Opéra : Nouveau Don Quichotte de Massenet



TOURS, Opéra. MASSENET : Don Quichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020. Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie... Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier

et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbell, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands... Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroye contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend... En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet

porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, ...), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité... que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h

Dimanche 8 mars 2020 – 15h

Mardi 10 mars 2020 – 20h



Informations
Réservations

Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'Opéra de TOURS

<http://www.operadetours.fr/don-quichotte>

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes

Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwenolé Rufet**

Mise en scène : **Louis Désiré**

Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariago

Lumières : Patrick Méeüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier

Dulcinée : Julie Robard-Gendre

Sancho : Pierre-Yves Pruvot

Pedro : Marie Petit-Despieres

Garcias : Marielou Jacquard

Rodriguez : Carl Ghazarossian

Juan Olivier : Trommenschlager

Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

DON QUICHOTTE
Jules Massenet



VIDEO

Il existe des pages d'archives de la composition de **Chaliapine en Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

Et aussi une bande d'avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

<https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc>

Depuis le MET, Joyce DiDonato chante AGRIPPINA au cinéma

**CINEMA, en direct du MET :
HAENDEL, AGRIPPINA. Le 29 fév
2020. Joyce DiDonato,**

impératrice haendélienne chante
la mère de Néron, prête à tout
pour que l'empereur Claude son
époux, nomme comme son
successeur le fils qu'elle a eu



en premières noces. Néron ne pouvait trouver mère plus
ambitieuse et travailleuse, et manipulatrice, d'une obsession
quasi maladive... au bord de la folie. [ERATO vient de publier
l'intégrale d'AGRIPPINA avec le très fougueux Maxym
Emelyanychev](#) pilotant la nervosité expressive de son ensemble
Il Pomo d'Oro. A New York, dans la nouvelle production
événement à New York (déjà vue à Bruxelles), **David McVICAR** met
en scène, et **Harry Bicket** dirige...

... « Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances
flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe
évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni
morale, et pourtant hantée par l'échec, ainsi que le dévoile
l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri,
voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement
ancrée dans la passion exacerbée, **Joyce DiDonato** souligne la
louve et le dragon chez la mère de Néron, avec les moyens
vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui
règne incontestablement dans cet enregistrement, comme
l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce
très à l'aise, en majesté sur le trône.
A ses pieds, tous les hommes sont soumis... » extrait de la
critique du cd Agrippina par Joyce DiDonato



Opéra au cinéma, en direct
LIVE performance from the MET / LIVE HD

Samedi 29 février 2020 – 12h55 pm local
EUROPE – réseau des salles PATHE LIVE : 18h55

INFOS sur le site du METROPOLITAN OPERA / Agrippina

<https://www.metopera.org/season/in-cinemas/2019-20-season/agrippina-live-in-hd/>

Joyce DiDonato : Agrippina

Kate Lindsey : Nerone

Brenda Rae : Poppea

Iestyn Davies : Ottone

Matthew Rose : Claudius

INFOS et BILLETTERIE sur le site des cinémas Pathé Gaumont

<https://www.cinemaspathegaumont.com/evenements/agrippina-metropolitan-opera>

LIRE aussi notre **critique du coffret événement AGRIPPINA de HANDEL / HAENDEL** par **Joyce DiDonato / Franco Fagioli**

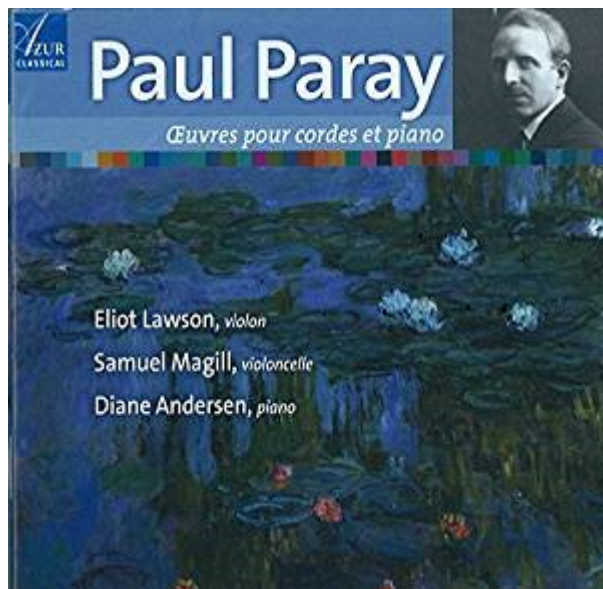
<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-handel-agrippina-didonato-fagioli-vistoli-3-cd-erato-2019/>



**CD événement, critique. PAUL
PARAY : œuvres pour cordes et
piano : Sonate pour violon ;**

**pour violoncelle (Lawson,
Magill, Andersen – 1 cd Azur
classical 2016)**

CD événement, critique. PAUL PARAY : œuvres pour cordes et piano : Sonate pour violon ; pour violoncelle (Lawson, Magill, Andersen – 1 cd Azur classical 2016). Sur le métier d'une prochaine biographie de Claude Delvincourt (1888-1954), Damien Top, directeur du CIAR et biographe de Roussel, éclaire les liens avec Paul Paray (1886-1979). Condisciples au



Conservatoire de Paris, Prix de Rome tous les deux (Paray en 1911 et Delvincourt en 1913), ils ont des attaches sur la Côte d'Albâtre (Le Tréport et Dieppe)... Ce cd majeur dévoile un compositeur que l'on doit absolument faire sortir de l'ombre : PAUL PARAY. Rien de glacé ni d'académique au sens de pompier ici ; mais la vibration d'une écriture sincère que la première guerre enrichira encore d'une profondeur immédiate ; ce qui distingue sa première manière subtilement élégante de la Sonate pour violon, de sa seconde inspiration : plus resserrée, plus âpre aussi, telle qu'elle s'épanouit dans la Sonate pour violoncelle de 1920...

PAUL PARAY, génial

compositeur

Le cd dédié à la musique de chambre (cordes et piano) de Paul Paray dévoile un chef d'oeuvre absolu, par la grâce de son inspiration et l'élégance harmonique de l'écriture, **la Sonate pour violon et piano**, ici défendue par le violoniste bruxellois **Eliot Lawson** : la flexibilité éloquente et claire de sa ligne, son jeu tout en finesse, sa vocalité libre et naturelle (élément si essentiel chez le compositeur) souligne chez Paray, cette subtilité supérieure acquise ainsi dès 1908, qui désigne déjà le Prix de Rome (obtenu en 1911 avec la cantate *Yanitzka*, après un second prix en 1910) et aussi sa grande culture où une discrète mais évidente filiation le relie à Fauré, Saint-Saëns, Franck, tant la séduction de son style n'écarte jamais la profondeur. Ainsi l'élégance digne d'un Massenet, traverse-t-elle le long *Allegro moderato*, intense, enivré, architecturalement équilibré ; auquel succède l'*Allegro amabile* d'un caractère rustique, cadencé, où l'élégance et l'esprit de facétie se rappellent du *cake-walk* de Debussy (*Children's Corner*). Ce qui frappe dans ce second mouvement c'est son épisode central, d'une envoûtante introspection : un appel au rêve et à une mystérieuse sensualité proche de Roussel... Le dernier mouvement *Molto vivo* caracole telle une tarentelle progressive : s'y entrelacent science de l'écriture et élégance mélodique digne d'un Fauré. La maturité et la musicalité de Paray étonnent, saisissent par leur justesse. Belle révélation.

La Sonate pour violoncelle et piano, plus tardive (créée en janvier 1920, et dédiée au peintre des falaises du Tréport Gérard Hekking) confirme la même qualité d'écriture de Paray, que d'aucun, d'une écoute absente et imparfaite continue de cataloguer dans un postacadémisme bon teint : rien de tel car chez Paray, qui comme un Dubois, touche par sa sincérité et la

justesse de sa construction harmonique.

Le violoncelliste **Samuel Magill** emporte toute la partition par son engagement, sachant fusionner avec le piano souverain de **Diane Andersen**, partenaire familière des enregistrements révélateurs préparés, édités par Damien Top. La Sonate pour violoncelle est beaucoup plus courte que celle pour violon et à notre avis, moins riche harmoniquement... mais non moins touchante par sa sincérité.

L'Andante quasi allegretto s'impose par son caractère chantant, libre, qui respire et exulte – en une puissance à la Brahms et une architecture très efficace – la partie du soliste est constamment volubile, proche de la parole, change de climats et de caractères : fantaisiste, passionné, ardent ; d'une tendresse complice avec le piano qui accompagne moins qu'il ne chante. L'agitation partagée nourrit une sensualité heureuse qui grandit jusqu'à la plénitude finale. L'Andante respire encore davantage, s'alanguit, en creusant un questionnement profond voire grave ; c'est une question toujours suspendus qui recherche la résonance presque abstraite, comme celle d'un rêve intime. Le dernier Allegro est bien scherzando, fluide, chantant, presque enivré et sans l'introspection précédente, dans la franchise et la sincérité d'un énoncé presque insouciant, débonnaire, purement joyeux. Il faut infiniment de finesse pour exprimer la sensibilité ténue de chaque pièce. Autant de qualités que révèle l'évidente complicité entre les interprètes. Voilà qui éclaire tout un pan de la vie de Paul Paray comme compositeur, alors que son activité de chef d'orchestre reste dans la mémoire des mélomanes. Pour un bref résumé de la vie de Paul Paray comme chef : lire ci après « approfondir ».

Outre les deux Sonates, la **ROMANCE** initialement pour piano (1909) est ici adaptée pour violon et violoncelle (par le père Eduard Perrone en 2005) énonce les mêmes qualités d'une écriture juste et enivrée : somptueuses envolées lyriques et mélodiques, sureté et maîtrise de l'architecture qui soutient tout le morceau. La Romance sait fusionner les deux voix du

violon / violoncelle avec toute la tendresse et la douceur nostalgique requises.



CD événement, critique. PAUL PARAY : œuvres pour cordes et piano : Sonate pour violon ; pour violoncelle (Lawson, Magill, Andersen – 1 cd Azur classical) – Paul Paray (1886-1979) : Sonate pour violon et piano ; Sérénade op. 20 pour violon et piano ; Humoresque, pour violon et piano ; Nocturne pour violoncelle et piano ; Sonate pour violoncelle et piano ; Romance, pour violon, violoncelle et piano. Eliot Lawson, violon. Samuel Magill, violoncelle. Diane Andersen, piano. **1 CD Azur Classical.** Enregistré au Studio Récital B (Tihange) en nov et déc 2016. Durée : 1h06 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**



Paul Paray est surtout connu comme chef d'orchestre. Adoptée par la fille de Charles Lamoureux, Marguerite en 1924 (il a 38 ans). Le Prix de Rome 1911 est enrolé pendant la première guerre : fait prisonnier à Darmstadt, il reste profondément marqué par ses 4 années de captivité. Privé d'instrument, il compose par l'esprit, puis écrira après sa libération (son fameux Quatuor publié en 1919, qui deviendra ensuite la Symphonie d'archets).

Paray vient à la direction d'orchestre par l'orchestre Lamoureux dont le chef d'alors, Camille Chevillard, époux de Marguerite Lamoureux, le nomme directeur adjoint dès 1920. Paul Paray dirige ensuite l'Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo (1928-1932), le prestigieux Orchestre Colonne (jusqu'à l'Occupation)...l'Orchestre de l'Opéra de Paris (dans des oeuvres de Wagner, selon le goût de Charles Lamoureux). Connu dès l'Occupation aux USA, Paray accepte de diriger le Detroit Symphony Orchestra (oct 1951-1962) réalisant un cycle d'enregistrements mythiques de 1956 à 1963 pour la firme Mercury (dans la technique Living presence, édité en Europe sous étiquette Philips)

CD

CD, coffret, compte rendu critique : Mercury Living presence 1951-1968 (53 cd). De même l'intuition géniale du défricheur Paul Paray défenseur comme un certain Martinon outre atlantique (à Chicago avec le Symphonique local à peu près dans les mêmes années 1960) d'un certain romantisme français



défendu avec une vitalité inouïe et sans instruments d'époque... la sensibilité analytique et fiévreuse étonne encore comme sa science fluide qui sait caractériser chaque épisode, emporte l'adhésion ; le geste est sûr, la tension dramatique palpable, l'articulation claire et précise... : écoutez le cd 30 (ouverture du Roy d'Ys de Lalo, Suite du ballet Namouna exceptionnel et mésestimé, Symphonie de Chausson. ...: qui ose aujourd'hui programmer une telle succession? Aucune salle

parisienne... Paray osait tout à Detroit en 1956 et 1957). Incroyable audace visionnaire. Comme d'ailleurs Dorati qui en 1959 enregistre le symphonisme virtuose et d'atmosphère de la Giselle d'Adam, cycle achevé par Fistoulari).

Au sein du corpus Paray, saluons tout autant, la fiévreuse Symphonie n°2 de Sibelius, à la fois ciselée et échevelée, d'une ivresse sensible et précise phénoménale : à l'heure où tant d'audace et de rage nuancée font défaut, la direction de Paray, exaltée, vive, palpitante, déterminée comme poétique et profonde, servie par une prise de son qui en accuse chaque accent, projette chaque pulsion, fait figure de modèle. Quel tempérament et quelle intelligence (cd 28, Detroit Symphony Orchestra, 1959). Paray exalte la matière sonore en un crépitement de plus en plus énergique et lumineux, matière à fusion ou à élévation. La réussite est totale. Même ivresse sonore et dramatisme percutant, incisif dans un formidable programme Wagner de 1956 et 1960, comprenant dans le cd 35 : musique du feu et adieux de Wotan de la Walkyrie, ouverture de Rienzi, Voyage de Siegfried sur le Rhin du Crépuscule des dieux, Siegfried Idyll, prélude de l'acte III de Tristan und Isolde... De sorte que Paray s'inscrit dans la lignée de Charles Lamoureux, wagnérien de la première heure à Paris, au début des années 1890...

LIRE l'intégralité de la présentation critique du coffret « Mercury Living presence 1951-1968 (53 cd) . :

<http://www.classiquenews.com/tag/paul-paray/>

Illustration : Paul PARAY © Bob Martin / 1972

HALKA de Stanisław Moniuszko



Ce soir sur FRANCE MUSIQUE, 20h : **Halka de Stanisław Moniuszko** au Theater an der Wien. L'Opéra de Vienne célébrait les 200 ans de la naissance du compositeur polonais en programmant sa première partition lyrique, avec Corinne Winters (Halka, rôle-titre), le ténor Piotr Beczala (Jontek), l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne, sous la direction de Lukasz Borowicz.

Stanisław Moniuszko, Halka

Opéra enregistré le 15 décembre 2019
au Theater an der Wien (Vienne, Autriche)

Synopsis

Encore une héroïne sacrifiée qui passe de la jalousie impuissante, à la rage destructrice, puis se ravisant, se jette dans l'onde pour s'y anéantir...

La fille du Sénéchal Stolnik, Halka, aime sans retour Janusz qui prépare ses noces avec la belle Zofia. Halka a même eu un enfant de l'indifférent. Halka envisage d'incendier l'église pendant la cérémonie nuptiale, mais se ravise et se suicide dans la rivière proche sous les yeux de Jontek qui l'aime.

Distribution

Piotr Beczala, ténor (Jontek)

Corinne Winters, soprano (Halka)

Alexey Tikhomirov, basse (Sénachal Stolnik)

Natalia Kawałek, mezzo-soprano (Zofia, fille de Stolnik)

Tomasz Konieczny, baryton-basse (Janusz, un écuyer)

Lukas Jakobski, basse (Dziemba, majordome)

Sreten Manojlović, basse (Dudziarz)

Paul Schweinester, ténor (Góral)

Chœur Arnold Schoenberg

Erwin Ortner, chef de chœur

Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne (ORF)

Direction : Lukasz Borowicz

FRANCE MUSIQUE, sam 8 fév 2020, 20h : **Halka** de Stanisław Moniuszko / Opéra de Vienne déc 2019. Illustration : © Monika Riittershaus

CD événement, annonce. MOZART : JEAN MULLER, piano (Sonates K311, K282, K279, K284 – 1 cd Hänssler)

CD événement, annonce. MOZART : JEAN MULLER, piano (Sonates K311, K282, K279, K284 – 1 cd Hänssler). Serait ce l'une des intégrales les plus convaincantes de la décennie ? Après un premier volume édité aussi chez **Hänssler**, le pianiste **Jean Muller** récidive dans ce VOL 2 dédié aux Sonates de Mozart. La nouvelle donne confirme les affinités exceptionnellement

inspirées de l'interprète dans le répertoire choisi. Le choix des partitions éclaire la période où en 1777 le compositeur salzbourgeois rencontre la famille Weber et apprend les rudiments de l'école de Mannheim, n'écartant aucun effet dramatique (K331). Orchestrales et mêmes opératiques, les Sonates ainsi abordées regorgent de vitalité contrastée, de facétie aussi (ce qui renvoie à Haydn) mais le propre de Jean



Muller est d'accorder à chacune une respiration particulière qui revivifie leur chant avec nuances et flexibilité. A la fois détaillé et précis, le jeu pianistique rétablit chaque accent de la langue dans la continuité de la phrase et dans une respiration qui la traverse avec naturel. Jean Muller aime articuler et jouer aussi, sachant éclairer de l'intérieur et comme peu avant lui, cette urgence mozartienne d'une élégance souvent irrésistible. Le feu mozartien, son humour embrasent tout, exigeant ailleurs, dans la très longue et Munichoise Sonate K284 (qui conclut le présent récital), une virtuosité clairesmée d'éclats poétiques, comme le superbe Rondeau en polonaise qui est son mouvement lent, tandis que l'ultime mouvement, de plus de 15mn, explore (déjà avant Beethoven), toutes les possibilités expressives et formelles du principe, « thème puis variations », avant un appétit et une santé, confondants. **Prochaine grande critique dans [le mag cd de classiquenews](#), à venir mi février 2020.** A suivre.

VOIR

Le reportage vidéo **JEAN MULLER** joue **les Sonates de Mozart VOL 1** (Hänssler) – 10'15

<https://www.youtube.com/watch?v=F9dmV3Z1Bt8>

CD, DVD, BLU RAY. STRAUSS, New Year concert, Concert du Nouvel AN 2020, Andris Nelsons, Vienna Philharmonic (Sony classica)



CD, DVD, Blu ray, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS... Wiener Phil. Andris Nelsons, direction (SONY CLASSICAL). Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec

lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés.

Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) :

Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du

Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement, ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un peu raide et sec.

Dans Message d'amour (Liebesgrüße), valse opus 56 de Josef Strauss, la direction est dure et épaisse ; le maestro a choisi surtout des pièces d'inspiration et de caractère nettement militaire comme l'atteste la pièce qui suit du même Josef S : « Liechtenstein-Marsch » op. 36, exclamation militaire énoncée comme un quadrille enlevé qui semble évoquer la superbe des armées, en leurs parades de rangs serrés, parfaitement alignés. Le geste pourtant clairs et précis confine à la mécanique.

La Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111 de Johann Strauss II, est enfin la première oeuvre du programme, de vrai grand raffinement aux équilibres instrumentaux plus subtils qui forcent le chef à mieux polir la cadence et colorer davantage en piani plus ciselés. Mais le geste demeure généreux et avare en gradations infimes, en phrasés pourtant inscrits et si délectable dans le cas de Johann II. Puis du même Johann, seigneur et souverain de la valse viennoise, c'est « Wo die Zitronen blüh'n », Waltz, op. 364 (Where the Lemon Trees Blossom) : Grande valse au pays des citronniers en fleurs. le début a la flamboyance d'un début wagnérien : cor et flûte enchantés ; c'est un lever de rideau, comme dans un rêve qui dure encore au moment du réveil. Visiblement, maestro Nelsons allège le trait, change son allure militaire et carrée, pour une souplesse quasi naturelle. Même geste fluide et trépidant dans la dernière pièces, courte et enlevée qui

conclut la partie 1 du concert viennois : Knall und Fall, Polka rapide, op. 132 d'Eduard Strauss, celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie, comme pour se venger de ses aînés trop écrasants... Enfin la pétilliance du champagne emmenée en une frénésie certes un peu clinquante se livre à nous par un orchestre en incandescence.

La deuxième partie débute par une ouverture fameuse pour son rythme trépidant et ses couleurs frénétiques dont la cadence et l'orchestration rappellent ... Rossini (celui du Guillaume Tell, à l'ouverture elle aussi, trépidante et très suggestive). L'ouverture de Leichte Kavallerie de Franz von Suppé confirme une écriture taillée pour le drame et le théâtre ; les cors sont à la fête, d'une effervescence exacerbée ; on y retrouve l'entrain de l'ouverture de Guillaume Tell, sa facétie, sa franchise, sa fougue martiale. La carrure du chef va bien à la frénésie conquérante de la musique de Suppé.

**Andris Nelsons dirige les
Wiener Philharmoniker
Grisant mais pas éblouissant**



Dans Cupido, Polka française op. 81 de Josef Strauss, l'orchestre retrouve son aplomb naturel en un rythme modéré (pas trop rapide selon la tradition de la polka française) où souveraines, les cordes sont aguicheuses, d'une suavité élégantissime. Le point d'orgue du programme qui sait jouer aussi la carte touristique avec le concours du Ballet de l'Opéra de Vienne, est la très belle valse de Johann II : « Seid umschlungen, Millionen! » / Be Embraced, You Millions! / Embrassez-vous par millier, Waltz op. 443, où l'orchestre joue la partition d'une séquence filmée (le concert est comme chaque année retransmis en direct dans le monde entier) : dans l'enfilade des salons de la résidence d'hiver du prince Eugène de Savoie, danseurs et musiciens racontent le rêve éveillé d'une jeune femme qui revêt une robe de dentelles rouges, au

bras d'un prince d'un soir : le couple se forme, se cherche, s'évalue (chorégraphie de Carlos Martinez), au rythme de la subtilité d'une musique entêtante à souhait ; la voici notre équation réussie du kitsch à la viennoise ; temps suspendu que permet la féerie de la valse de Johann II.

Sur ce rythme enlevé, les pièces se succèdent : Fleur de glace, mazurka de Josef Strauss (Polka mazurka op. 55, arrangement: Wolfgang Dörner) dont on retient le chien et le tempérament ;

La gavotte de Josef Hellmesberger Jr. dont les pizzicati maîtrisés réactivent la délicatesse et la rondeur des Wiener Philharmoniker, ambassadeurs inspirés de cette danse héritée du XVIII^e ; le galop du Postillon (op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner) du Strauss danois, Hans Christian Lumbye et qui permet au chef amusé, de jouer du clairon car il a commencé sa carrière de musicien en jouant cette partie... Là encore, signature du programme dans son ensemble, c'est la verve militaire et le rythme rien que conquérant jusqu'à la transe qui marquent les esprits.

Clin d'oeil à l'anniversaire Beethoven en 2020 (250^e anniversaire de la naissance en 1770 à Bonn), l'orchestre joue quelques unes des contredanses de Ludwig van B., soit les pièces 1, 2, 3, 7, 10 & 8 des 12 Contretänze WoO 14. C'est un festival de courtes pièces d'une rare frénésie chorégraphiques en effet et qui se prêtent idéalement à leur mise en danse par trois couples du Ballet de l'Opéra de Vienne dont l'une des danseuse en look Dior, chapeau / jupe au dessin parisien. Mais les danses elles sont très mozartiennes ; dont certaine ont une mélodie qui sera repris dans le ballet « Les Créatures de Promothée » ; avec cette trépidation rythmique, si emblématique de la symphonie n°8 (entre autres) : tout le génie de Ludwig est concentré, avec ce goût de la variation, cette nervosité virile d'un Beethoven traversé par une fougue primitive.

Le concert se déroule ensuite en soulignant le raffinement et l'invention mélodique des aînés de la fratrie, aussi inspirés

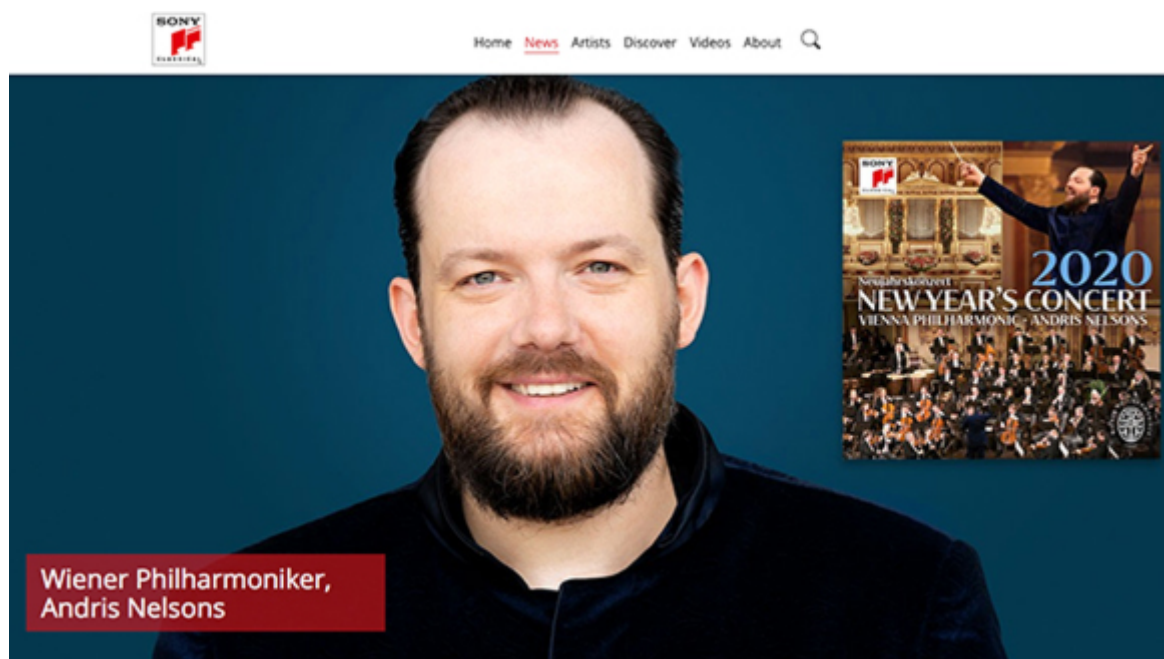
l'un que l'autre : surtout Johann Strauss Jr. : « Freuet euch des Lebens » (Joies de la vie : valse opus 340 écrite et jouée ici même pour inaugurer le Musikverein (janvier 1870) ; puis l'inusable Tritsch-Tratsch Polka, Polka rapide op. 214 qui reste le grand classique de la trépidation viennoise avec la caisse claire, rythmiquement nerveux et enjoué, d'une séduction irrésistible.

Tout concert du Nouvel An à Vienne ne peut se terminer sans ses deux volets de conclusion, signés des deux Johann, le fils et le père : Le beau Danube bleu (Johann II) dont le début est à peine esquissé pour permettre au chef et aux musiciens de dire leurs vœux ; puis cette autre poncif : La Marche de Radetski (du père, Johann I), qui permet au public, conquis à ce stade du concert, d'interagir avec le chef, en claquant des mains ... le rituel est rodé ; il est devenu parfaitement huilé. **Au risque d'une certaine routine.** Dans sa continuité, ce concert du Nouvel An à Vienne ne dépare pas de la perspective déjà écoutée. On y relève cependant pas la finesse d'élocution comme la subtilité dont ont été capables en leur occasion, les maestros précédents tels [Dudamel](#), [Jansons](#), Welser-Möst... Avec Nelsons, et avant lui en 2018, [Muti](#), comme avant Thielemann, la finesse et la grâce ont laissé la place à l'intensité et la fougue. Question de style.

Grisant mais pas éblouissant. A chacun sa préférence. SONY édite le cd et le dvd du concert du Nouvel An 2020 (comme chaque année).

CD, DVD, BLU RAY, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS... Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

En savoir plus, visitez le site de SONY CLASSICAL :



LIRE nos précédents critiques et comptes rendus du CONCERT DU

NOUVEL AN à VIENNE :



[Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, direction.](#) Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du

Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familial pour eux, **Riccardo Muti**. Nous les avons quittés ici même [le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel](#) : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrunn), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.

[Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction.](#)



Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques).

et aussi :

LIRE AUSSI nos précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2016, 2015, 2014, 2012, 2010... :

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/>

Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015

L'hommage au génie de Josef Strauss

<http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/>

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/>

Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013

<http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/>

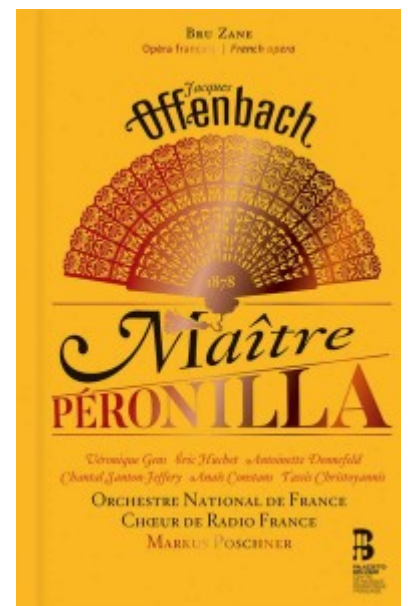
Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012

<http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/>

[Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010](#)

CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra français, 2019)

CD, critique. OFFENBACH : Maître Petronilla (2 cd Pal Bru Zane / collection Opéra français, 2019). *Maître Péronilla* d'Offenbach tint l'affiche une cinquantaine de représentations après sa création aux Bouffes-Parisiens le 13 mars 1878 ; puis disparut comme il était apparu. Sa résurrection par le disque, fixant sa recreation en 2019 est-elle justifiée ? Tenons nous là un nouveau joyau de l'opéra romantique français ? Qu'en pensez ? Offenbach fait évolué son



style après la Chute du Second Empire et l'avènement de la III^e République, dans le contexte nationaliste des années 1870 et plutôt antiboch comme en témoigne la création de la Société Nationale de musique, destinée à promouvoir les créateurs français.

Tout cela n'allait pas empêcher la wagnérisme de prendre racines en France et surtout à Paris grâce à l'activité du chef exemplaire [Charles Lamoureux au début des années 1890...](#)

Plus concentrée et redoutablement efficace, la plume d'Offenbach a gagné en épaisseur voire en noirceur alors ; deux ans avant sa mort (1880), Offenbach voit grand à l'égal de son grand œuvre inachevé Les Contes d'Hoffmann : ici Péronilla renouvelle la leçon des ensembles de Rossini,

nécessite 16 solistes pour 26 rôles (avec un excellent finale au II). Après Carmen de Bizet (1875), portée aussi par Manet en peinture, l'Espagne inspire les artistes et Offenbach cède à la sirène ibérique (en témoigne la fameuse et inoubliable trouvaille musicale de la malagueña) ; le compositeur renouvelle une vieille ficelle héritée du buffa le plus classique : une femme acariâtre (Léona), jalouse de sa (belle) nièce (Manoela) force cette dernière à épouser le vieux Don Guardona. Mais la belle Manoela aime le bel Alvarès. Aidée de Ripardos et Frimouskino, Manoela parvient à épouser aussi Alvarès ; l'héroïne est bigame. La situation réserve quelques belles scènes et quiproquos dans le pur esprit boulevard, cocasse voire égrillard. Mais s'affirme Péronilla, maître chocolatier à Madrid qui endosse la robe d'avocat, son ancien emploi, défend sa fille et son époux de coeur (Alvarès) : les deux jeunes amants seront reconnus mari et femme, et Leona épousera le vieillard Guardona.

Comme chez Rossini, il faut particulièrement soigner le choix des solistes et réussir la galerie de portraits hauts en couleurs, ici réunie. Faux naïf bienveillant, Péronilla (**Eric Huchet**) sonne juste en défenseur (un rien tardif) de sa fille et d'Alvarès ; la Leona de **Véronique Gens** (plus connue comme tragédienne blessée et aristocratique) fait valoir ses saillies hispaniques plutôt cocasses, en duègne qui a des visées sur le jeune Alvarès... Cependant, les deux chanteurs peinent à atteindre cette élégance délirante que requiert l'invention d'Offenbach. Ils contrastent néanmoins à souhaits avec la tendresse de Manoela (**Anaïs Constans**). Distinguons aussi l'impeccable Frimouskino d'**Antoinette Dennefeld** ; le Ripardo, bien chantant et le mieux articulé du baryton **Tassis Christoyannis** tandis que **François Piolino**, professionnel du double registre, sait préserver au rôle de Guardona, sa finesse bouffonne. Plusieurs profils percutant dans la veine grotesque et délirante sont idéalement incarnés, tels **Philippe-Nicolas Martin** (Felipe, Antonio, deuxième juge), ou le ténor ailleurs parfait rossinien, **Patrick Kabongo** (en Vélasquez major, descendant direct du peintre baroque !), sans

omettre **Yoann Dubruque** (Don Henrique) et **Jérôme Boutillier** (le Corrégidor, entre autres...). Voilà qui accrédite davantage l'inspiration parodique, sarcastique avec une pointe d'humaine tendresse cependant propre à Offenbach. Du Daumier riche en fantaisie et complicité. Ce Péronilla, qui troque le chocolat sévillant pour la robe noire, offrant un croustillant tableau au Tribunal (là on pense au talent mordant du caricaturiste), mérite évidemment d'être ainsi ressuscité.

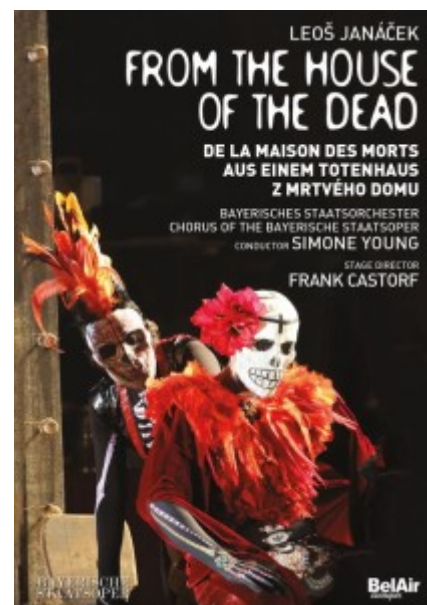
Tapis orchestral surdimensionné pour ce qui devrait être une délicieuse fantaisie, l'Orchestre national de France associé à l'excellent Chœur de Radio France, peinent à respirer, colorer, en demi mesures et nuances. Le son est souvent épais et trop dense, allouant à la comédie des prétentions d'opéra. D'autant que le chef Markus Poschner, étranger aux subtilités et réglages de l'opéra comique français, manque de légèreté. Ceci n'ôte rien à la valeur de la récréation et l'on rêve déjà d'une autre distribution, jeune et rafraîchissante, portée évidemment par un orchestre sur instrument d'époque.

CD, critique. Offenbach : Maître Péronilla, enregistré à Paris, Théâtre des Champs-Élysées, en juin 2019 – Éditions Palazzetto Bru Zane – Livre 2 cd

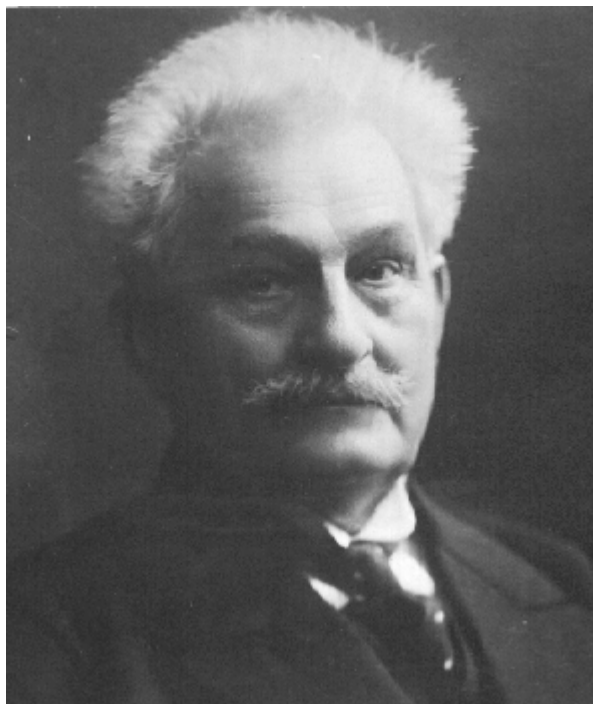
DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air

classiques, 2018)

DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018). Avant de mourir Janacek (en 1928) nous laisse son opéra inspiré de Dostoïevski : **De La Maison des morts**, créé à Brno, à titre posthume en 1930. L'Opéra de Bavière à Munich a présenté en 2018 la mise en scène de **Frank Castorf** dont le goût pour les symboles géants et en plastic avait dérouté les bayreuthiens, dans sa vision plutôt laide du Ring. Pour illustrer plutôt qu'exprimer la défaite de notre société de consommation, il imagine un lieu perdu, aux marques publicitaires éculées et bien lisibles (ont-elles versé leur financement ?) formant un fatras préfabriqué qui tient du mirador et de l'abri de ZAD... Chéreau avait marqué la mise en scène de l'ouvrage à Aix en 2007, mais dans une tout autre réflexion sur l'ensevelissement progressif des humanités. Castorf semble répéter les tics visuels du Ring de Bayreuth pour les imposer chez Janacek. Même déception pour la fosse dont le son toujours tendu, certes opulent et présent d'un bout à l'autre, est comme poussé ; il semble indiquer dans la direction de **Simone Young**, l'absence de vision intérieure plus ténue, la perte des nuances. Evidemment, cette pâte orchestrale qui déferle, finit par couvrir les voix, écartant là aussi tout travail filigrané sur le texte. Or la langue est primordiale chez Janacek, lui qui a tant réformé le langage musical à partir de ses propres recherches sur la notion de musique parlée, n'hésitant pas à intégrer dans son écritures les motifs et formules découvertes tout au long d'un vrai travail de collecte ethnomusicologique. Cette notion de précision linguistique et d'intelligibilité musicale produit ce réalisme poétique si particulier chez le compositeur



morave. D'autant qu'après *Jenufa*, *Katia Kabanova*, *La Petite Renarde rusée*, *L'Affaire Makropoulos...* *De la Maison des morts* s'affirme bien comme le prolongement et l'aboutissement de cette esthétique personnelle et puissante. De ce point de vue, la direction de **Simone Young**, linéaire, illustrative, en rien trouble ni ambivalente, tombe à plat.



La poésie philosophique de Janacek rappelle combien l'homme est relié et dépendant d'un cycle qui le dépasse et dont il doit respecter l'équilibre des énergies s'il veut survivre. Cette immersion (autobiographique dans le cas de Dostoïevski) dans les profondeurs des bagnes développe tout une perspective noire et lugubre, où l'homme perd pied, et se laisse détruire dans la folie, la violence, la haine, une brutalité spécifiquement

humaine.

L'Aljeja d'**Evgeniya Sotnikova**, comme le Morozov d'**Ales Briscein** sont parfois inaudibles. Mais plus puissants naturellement que leurs partenaires, **Bo Skovhus** (Siskov) et **Charles Workman** (Skuratov) tirent leur voix de ce jeu sonore et dilué, car ils sont leurs personnages ; âmes de souffrance, figures d'une humanité au bout du bout. Le premier a déjà passé le gué et est enseveli ; le second, est comme enivré et anesthésié par le dénuement et la misère : pour toute réponse, **Workman** tisse une vocalité intérieure, pourtant lumineuse dans ce monde des ténèbres. Le chanteur touche juste du début à la fin, dans un numéro d'équilibriste et de funambule heureux, lunaire et finalement dans l'espérance. Rien que pour cette incarnation, le spectacle mérite absolument d'être vu et connu.

DVD, critique. Leoš JANACEK (1854-1928) : De la maison des morts. MUNICH, Opéra de Bavière, / Nationaltheater. Opéra en 3 actes, livret du compositeur, d'après Dostoïevski. Mise en scène : Frank Castorf. Peter Rose (Alexander Petrovitch Goriantchikov) ; Bo Skovhus (Chichkow) ; Evgeniya Sotnikova (Alieia) ; Aleš Briscein (Filka Morozov) ; Christian Rieger (Le commandant) ; Charles Workman (Skuratov). BAYERISCHES STAATS Orchester / Chorus / Chœur de l'Opéra national de Bavière ; Orchestre National de Bavière ; direction : Simone Young. Enregistré à Munich, printemps 2018. 1 dvd Bel Air classiques. Crédits photographiques : © Wilfried Hösl – Parution : 14 février 2020. PLUS D'INFOS sur [le site de l'éditeur BelAir classiques](#)

TEASER VIDEO

https://www.youtube.com/watch?v=r7Bt9k_NPwU&feature=emb_logo

Ah Perfido, Coriolan de Beethoven



**France Musique, Dim 2 fév 2020
16h-17h30 : quelle version pour Ah
Perfido et Coriolan de Beethoven ?**

Puissant et même âpre dans ses accents parfois rugissants à l'orchestre, l'air de concert « **Ah ! Perfido** » d'après Métastase est composé par un jeune Beethoven (vers 1795), soit vers 25 ans. C'est un essai magistral par sa sûreté, la palette des affects qui y sont exprimés (invocation

furieuse, tendresse, amour et langueur), la très étroite relation entre la voix et le chant de l'orchestre.

L'épisode dramatique se situe avant le chantier de l'opéra *Fidelio*, à partir de 1803, et sujets à de nombreux remaniements jusqu'à la création de l'ouvrage final, en 1814. L'art de Beethoven est intimement mêlé à ses passions amoureuses. A Vienne dans les années 1790, les élèves musiciennes se succèdent et suscitent parfois d'ardents désirs ; c'est le cas de la cantatrice professionnelle Maria Willmann à laquelle il propose de chanter *Ah Perfido !*, et aussi le lied *Adélaïde*, esquissé la même année, 1795.

L'ouverture de Coriolan opus 62 date de 1807 ; il s'agit de remercier son ami le dramaturge viennois Collin qui a aidé Ludwig très efficacement dans la refonte progressive de *Leonore*, et qui deviendra ... *Fidelio* (1814). En mars 1807, Beethoven dévoile la plus fulgurante de ses ouvertures de concert, qui était à l'origine le formidable lever de rideau d'une tragédie, en particulier « *Coriolanus* » écrit par Collin en 1804. S'y déploient la sagesse et l'ambition du héros que la société finit pas méjuger : de rage ou d'orgueil à peine voilé, Coriolan décide de fuir la société des hommes ingrats. Le compositeur y démontre encore sa profonde intelligence dans l'art dramatique, peignant comme un paysagiste ou un peintre d'histoire, sentiments et situations avec une fougue jamais

écouté jusque là. Comme toujours, étant Wagner que la question de l'artiste face à la société qui le concerne, taraude jusqu'à l'obsession, Beethoven dans Coriolan, exprime une nostalgie et un désir de séduction, jamais exaucés.



France Musique, Dim 2 fév 2020 16h-17h30 : quelle version pour Ah Perfido et Coriolan de Beethoven La Tribune des Critiques de Disques

Beethoven : « Ah perfido ! », « Coriolan », ouverture.